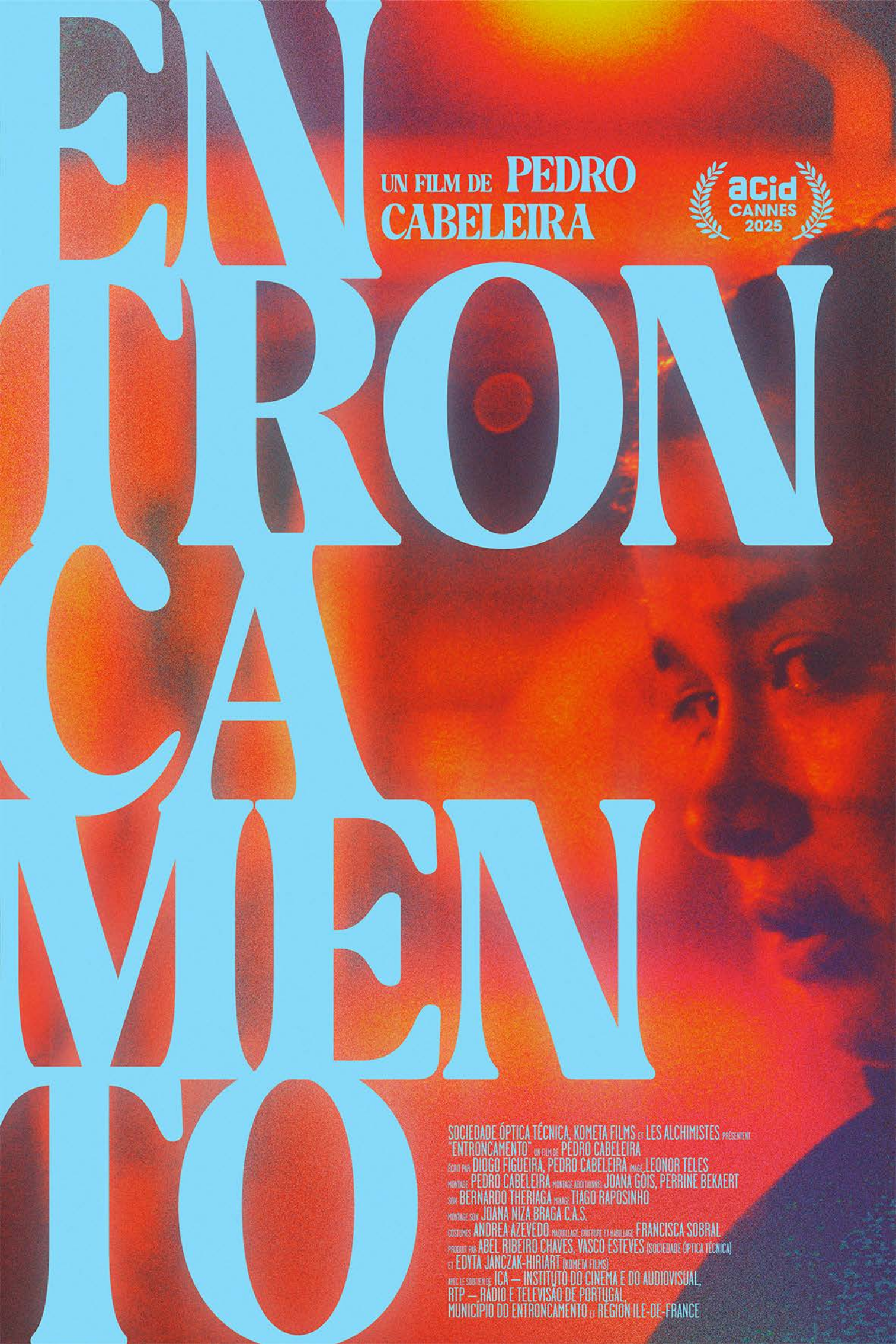




UN FILM DE **PEDRO
CABELEIRA**



ENTRONCAMENTO

SOCIEDADE ÓPTICA TÉCNICA, KOMETA FILMS ET LES ALCHEMISTES PRÉSENTENT
"ENTRONCAMENTO" UN FILM DE **PEDRO CABELEIRA**
ÉCRIT PAR **DIOGO FIGUEIRA, PEDRO CABELEIRA** IMAGE **LEONOR TELES**
MONTAGE **PEDRO CABELEIRA** MONTAGE ADDITIONNEL **JOANA GOIS, PERRINE BEKAERT**
SON **BERNARDO THERIAGA** MIXAGE **TIAGO RAPOSINHO**
MONTAGE SON **JOANA NIZA BRAGA C.A.S.**
COSTUMES **ANDREA AZEVEDO** MAQUILLAGE, COIFFURE ET HABILLAGE **FRANCISCA SOBRAL**
PRODUIT PAR **ABEL RIBEIRO CHAVES, VASCO ESTEVES** (SOCIEDADE ÓPTICA TÉCNICA)
ET **EDYTA JANCZAK-HIRIART** (KOMETA FILMS)
AVEC LE SOUTIEN DE **ICA — INSTITUTO DO CINEMA E DO AUDIOVISUAL,**
RTP — RADIO E TELEVISÃO DE PORTUGAL,
MUNICÍPIO DO ENTRONCAMENTO ET RÉGION ÎLE-DE-FRANCE

ENTRONCAMENTO DE PEDRO CABELEIRA

LONG MÉTRAGE / FICTION / 131 MINUTES / PORTUGAL, FRANCE / 2025

CONTACTS

Les Alchimistes

contact@alchimistesfilms.com
119 boulevard Chave, 13005 Marseille

Acquisitions et Coordination

Violaine Harchin
violaine@alchimistesfilms.com / 06 18 46 24 58

Programmation

Romane Segui
romane@alchimistesfilms.com / 07 69 41 54 27

Assistante de distribution

Charlotte Pouillot
distribution@alchimistesfilms.com / 06 03 03 43 28

Presse

Agence Valeur Absolue
Audrey Grimaud
Assistée de Thomas Gallon
contact@agencevaleurabsolue.com / 06 72 67 72 78 – 06 31 32 07 42

Titre Original : Entroncamento

Titre Français : Entroncamento

Genre : Fiction

Année de production : 2025

Durée : 131 minutes

Ratio : 1:2,39

Son : 5.1

Format de tournage et de diffusion : Numérique

Pays de production : Portugal, France

Réalisé par Pedro Cabeleira

Écrit par Diogo Figueira, Pedro Cabeleira

Image : Leonor Teles

Son : Bernardo Theriaga

Mixage : Tiago Raposinho

Costumes : Andrea Azevedo

Maquillage, coiffure et habillage : Francisca Sobral

Montage : Pedro Cabeleira

Montage additionnel : Joana Góis, Perrine Bekaert

Montage son : Joana Niza Braga C.A.S.

Producteurs : Abel Ribeiro Chaves, Vasco Esteves (Sociedade Óptica Técnica) & Edyta Janczak-Hiriart (Kometa Films)

Avec le soutien de : ICA – Instituto do Cinema e do Audiovisual, RTP – Rádio e Televisão de Portugal, Município do Entroncamento et Région Ile-de-France

Interprètes

Laura : Ana Vilaça

Nádia : Cleo Diára

Virgílio (Gilinho) : Henrique Barbosa

Matreno : Rafael Morais

Fama : Tiago Costa

Bruno : Sérgio Coragem

Kadima : André Simões

Visa : 165223

Photos et dossier de presse téléchargeables sur le site des **Alchimistes**
Stock d’affiches chez **Sonis**



SYNOPSIS

Fuyant un passé trouble, Laura se réfugie à Entroncamento pour reconstruire sa vie et se lie à une jeunesse désabusée pas si différente d'elle. Elle est très vite embarquée dans les dynamiques du quartier, entre injustices sociales, racisme et règlements de compte. Comment parviendra-t-elle à se faire une place en tant que femme, dans les rues où règne la violence et où chacun se bat pour une vie meilleure ?

ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

À l'origine du film, il y a cette ville portugaise qui lui donne son nom. Qu'a-t-elle de si particulier ?

C'est la ville où j'ai grandi. L'une des plus petites villes du pays, mais densément peuplée, créée pour accueillir les ouvriers qui travaillaient sur la voie ferrée. C'est une ville-dortoir où il n'y a malheureusement pas grand-chose à faire et peu d'opportunités, et dans laquelle on retrouve des mentalités assez conservatrices, misogynes... Ces dernières années, le coût de la vie à Lisbonne a tellement augmenté que beaucoup de gens vivant en banlieue sont venus s'installer à Entroncamento. Par conséquent, il y a eu de nombreuses tensions entre les habitants d'Entroncamento et les nouvelles communautés qui sont arrivées. Ce fut d'ailleurs la première municipalité du Portugal à passer officiellement à l'extrême-droite cette année...

Avez-vous imaginé cette ville comme un personnage à part entière ?

Tout à fait. Même si le film s'attarde sur les personnages davantage que sur les paysages urbains, Entroncamento en est selon moi le personnage central. C'est la mosaïque de toutes ces personnes et de leurs spécificités qui permet de dresser un portrait de cette ville.

La comédienne Ana Vilaça incarne Laura, véritable héroïne de western moderne, qui revient à Entroncamento et va devoir se battre pour faire sa place dans le business de la drogue... pourquoi avoir centré le film autour d'un personnage féminin ?

Dans les premières versions du scénario, le personnage de Laura devait être un jeune homme qui retrouvait ses anciens amis et redécouvrait la ville. Mais selon moi, cela empêchait de déconstruire la masculinité toxique inhérente à Entroncamento. Tous les garçons qu'on y croise essaient de prouver qu'ils sont des hommes... et tous les hommes se comportent de façon très immature ! Je me suis dit qu'il serait intéressant, au lieu d'imaginer un personnage masculin qui connaisse bien la ville, d'avoir un personnage féminin qui vienne de l'extérieur. Un peu comme

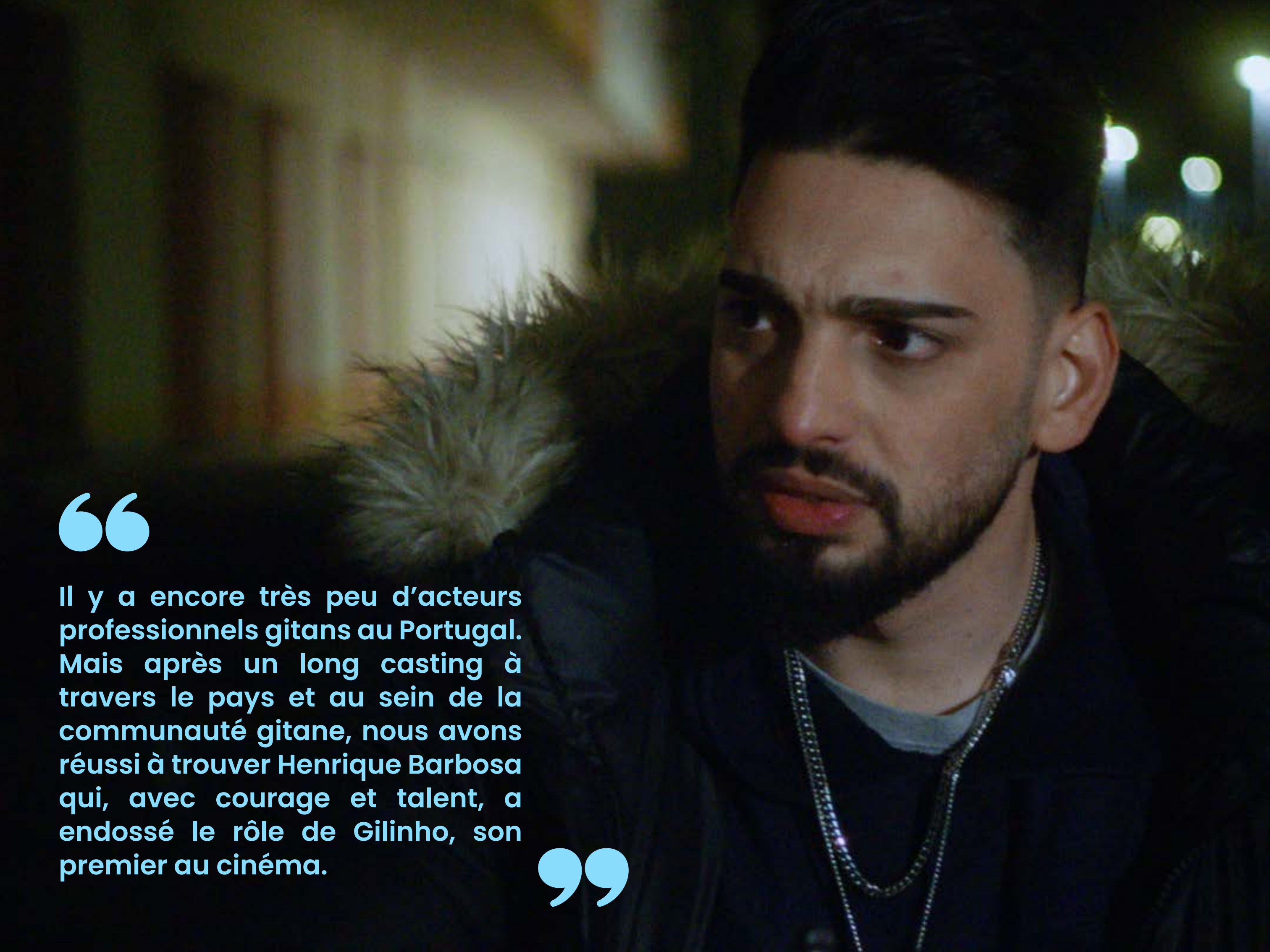
dans *Yojimbo* d'Akira Kurosawa ou comme *L'homme sans nom* que l'on retrouve dans *La Trilogie du Dollar* de Sergio Leone : une personne qui débarque dans une communauté pour en changer les dynamiques. J'ai donc modifié le scénario en cours de route pour que le point de vue du personnage principal devienne le point de vue d'une femme. J'ai pensé que cela rendrait l'histoire plus riche, qu'ainsi Laura aurait toujours une longueur d'avance, et que face à elle les hommes auraient l'air de petits garçons voulant jouer aux gangsters, obligés de déconstruire leur hyper-masculinité. Bien que ce soit un personnage fictionnel, j'ai travaillé avec des habitants d'Entroncamento pour m'assurer qu'il soit aussi réaliste que les autres : il était important pour moi que personne, en voyant le film et le personnage de Laura, ne puisse remettre en cause leur crédibilité.

Comment s'est déroulé le tournage à Entroncamento ?

Avec beaucoup d'improvisation ! J'aime travailler de la sorte. Le scénario était composé de blocs de séquences, que nous avons gardés en tête lors du tournage, mais lors de la post-production j'ai finalement recomposé tout le puzzle narratif, pas mal de choses ont été changées en cours de route. Nous avons tourné directement dans les quartiers d'Entroncamento, avec des acteurs professionnels et non-professionnels, en improvisant sur la base de ce qui avait été écrit.

Certains acteurs sont en effet non-professionnels, comment les avez-vous rencontrés ?

J'en connaissais la plupart depuis très longtemps ! En revanche, trouver l'acteur qui allait jouer Gilinho a été la partie du casting la plus exigeante. Gilinho est un personnage gitan qui sort avec une femme noire, or la communauté gitane portugaise est encore extrêmement attachée aux traditions. Je savais qu'il serait compliqué de trouver un acteur qui accepte de jouer ce rôle. Et puis, il y a encore très peu d'acteurs professionnels gitans au Portugal. Mais après un long casting à travers le pays et au sein de la communauté gitane, nous avons réussi à trouver Henrique Barbosa qui, avec courage et talent, a endossé le rôle de Gilinho, son premier au cinéma.



“

Il y a encore très peu d'acteurs professionnels gitans au Portugal. Mais après un long casting à travers le pays et au sein de la communauté gitane, nous avons réussi à trouver Henrique Barbosa qui, avec courage et talent, a endossé le rôle de Gilinho, son premier au cinéma.

”

Certaines scènes se sont-elles avérées difficiles à tourner dans ce contexte si particulier ?

Oui, certaines scènes ont été compliquées à faire, principalement à cause des préjugés des habitants d'Entroncamento sur la communauté gitane. A plusieurs reprises, nous avons dû cacher que les personnages et les acteurs étaient gitans pour obtenir une autorisation de tournage.

Les personnages sont tous.tes à un carrefour de leur existence, mais ils semblent faire systématiquement les mauvais choix...

Ils sont surtout très malchanceux. Je pense que le personnage qui représente le mieux cette idée est Matreno – interprété par Rafael Morais, le dealer toujours accompagné de son chien. On croise souvent ce genre de personnes sans perspective d'avenir à Entroncamento, qui cherchent à impressionner les autres hommes, se comportent de façon impulsive, et prennent de mauvaises décisions. A l'inverse, vous avez le personnage de Laura, plus sage que les autres, et qui s'en sortira le mieux.

La sororité est montrée comme une façon de survivre pour les femmes d'Entroncamento, qu'est-ce que vous souhaitiez exprimer par là ?

Entroncamento est profondément misogyne, et plus on s'enfonce dans ce petit milieu criminel, plus il devient hostile aux femmes. Ainsi, Nádia et Laura, deux personnages très forts, font face à de nombreux obstacles tout au long du film, étant exclues ou traitées avec paternalisme parce qu'elles sont des femmes. Il est donc évident dès le début que la seule manière de s'extraire de ce système oppressif sera de conclure un pacte tacite qui durera jusqu'à la scène finale, lorsqu'elles trouvent enfin une solution. Elles sont aussi deux personnes très seules, qui comprennent parfaitement la solitude de l'autre.

***Entroncamento* s'apparente à un film choral, pourquoi avoir choisi une telle structure scénaristique ?**

Dépeindre une communauté ne peut pas se faire au travers d'une seule personne.

J'avais pour référence les livres de David Foster Wallace ou Thomas Pynchon, qui ont une narration très libre : on suit un personnage pendant un chapitre puis un autre au cours du chapitre suivant, sans qu'il y ait de fin définie. Je voulais donner l'impression au spectateur de ne jamais savoir ce qui allait advenir, quel personnage on retrouverait lors de la scène suivante. Certaines trajectoires dans le film n'ont pas de résolution, et c'était voulu ainsi !

La drogue et les trafics semblent être les points communs entre les différents personnages. Pourquoi ce sujet vous intéressait-il ?

J'ai toujours aimé les films de gangsters. Je crois qu'il y a une fascination chez bon nombre de cinéastes pour la violence des milieux interlopes, quitte à parfois la romantiser. Lorsque j'ai eu l'idée de réaliser *Entroncamento* après mon premier film *Verão Danado*, j'avais 25 ans. J'avais donc un accès direct aux gens d'Entroncamento de mon âge et à leur façon de vivre, il m'était facile de dépeindre cette jeune génération. J'ai voulu faire un film de gangster très portugais.

La mise en scène évoque parfois le documentaire, vous optez pour des cadrages très serrés sur les visages, des lumières naturelles...

Lorsque je réalise, je ne pense pas au genre de film que je suis en train de faire, je réfléchis scène par scène, tout en cherchant à garder une cohérence esthétique. Je ne voudrais pas qu'on ait l'impression de voir des films différents en passant d'une scène à l'autre. J'ai poussé la direction d'acteurs vers le film de gangster, mais je désirais aussi apporter une patte très réaliste, proche du documentaire. Je voulais aussi conserver le côté *cinéma guérilla* de *Verão Danado*, mon premier film. C'était également un film choral à petit budget, assez punk, qui s'intéressait à la jeunesse lisboète. J'ai imaginé *Entroncamento* comme un contrechamp de ce premier long, mais avec les mêmes choix techniques. Nous avons donc filmé caméra à l'épaule, avec un éclairage tamisé et beaucoup d'improvisation.



Le film a également un côté film noir urbain qui évoque le cinéma de Jacques Audiard... quelles références aviez-vous en tête ?

Ce n'était pas une référence consciente mais j'adore le film d'Audiard *Un Prophète*, il s'agit d'ailleurs de l'un des rares films que j'ai réussi à voir en 35mm. Au Portugal, ce genre de projection est très rare ! En revanche, j'ai découvert lors de la post-production d'*Entroncamento* le film français *Shéhérazade*, de Jean-Bernard Marlin, dont les scènes de nuit m'ont énormément impressionné. Je les ai d'ailleurs utilisées comme références pour l'étalonnage des scènes nocturnes. Mais c'est davantage à la littérature que je me réfère, notamment pour le scénario. En ce qui concerne la photographie, j'ai pensé à Cristian Mungiu et à sa façon d'utiliser la caméra : à l'épaule, avec de longs plans fixes... Et avec la chef-opératrice Leonor Teles, on s'est inspirés de la façon qu'à Hou Hsiao-hsien de filmer les voitures dans *Goodbye South, Goodbye*, avec une caméra assez basse, située au même niveau que la lumière.

La bande-originale du film fait partie intégrante de son atmosphère, comment l'avez-vous pensée ?

La musique est un des aspects du cinéma que je préfère. On en retrouve trois types distincts dans *Entroncamento*. La musique diégétique, que les personnages écoutent, à savoir du rap, de la techno assez peu sophistiquée, ou les morceaux populaires que l'on entend dans la discothèque. La musique extra-diégétique elle, est plus inattendue. J'ai une immense playlist avec de nombreux artistes que j'apprécie, et pendant le montage, j'ai essayé de superposer différents morceaux aux images pour voir comment ils m'affectaient et créaient une atmosphère particulière, parfois même étrange, pour chaque scène. Enfin, il y a aussi un thème qui accompagne le personnage de Laura : une magnifique pièce pour piano de Debussy, avec des accords puissants et expressifs, qui reflète parfaitement sa personnalité.

Une sorte de fatalité émane du film, qui semble conclure que l'on ne sort jamais vraiment de son milieu social...

Il faut se rendre à l'évidence, échapper à son milieu social est très difficile. J'en discutais récemment avec la comédienne Maria Gil, qui joue la mère de Gilinho dans le film : elle me disait que la pauvreté, le fait que les riches fassent tout pour maintenir les gens dans la précarité, est la pire des agressions. Les personnages de mon film sont issus d'un milieu pauvre, les rares parmi eux à avoir de l'argent n'ont pas pour autant d'influence dans la société, car ils sont dealers. Le film parle de la façon dont ces classes sociales pauvres sont poussées à se combattre entre elles. Difficile de sortir de son milieu social si l'on croit que d'autres personnes modestes sont la raison de notre pauvreté, au lieu de blâmer les riches. C'est d'ailleurs ce que l'extrême-droite fait le mieux : monter les classes populaires les unes contre les autres. Le film pointe du doigt cette fausse croyance moderne qu'est la méritocratie.

***Entroncamento* montre un aspect de la société portugaise que l'on ne voit pas fréquemment au cinéma. Avez-vous l'impression d'assister à une évolution des représentations des milieux populaires ?**

Oui, ces dernières années il y a eu un certain nombre de courts et de long-métrages sur les banlieues de Lisbonne, et dont la forme hybride se rapprochait du documentaire. Certains auteurs ont proposé une approche des banlieues plus réaliste, tels que Basil da Cunha, Pedro Pinho, Filipa Reis ou João Miller Guerra.

Allez-vous poursuivre votre exploration de la jeunesse portugaise dans vos prochains film ?

Je ne sais pas ce que l'avenir me réserve, mais je pense qu'il est temps de passer à autre chose. J'ai 33 ans, je suis père d'une fille de 6 ans et ma vie est différente maintenant. Je crois qu'avec *Verão Danado*, le court-métrage *By Flávio* et maintenant *Entroncamento*, j'ai exprimé ce qu'il me fallait pour parler de ma génération et de notre jeunesse. Désormais, j'ai envie d'explorer d'autres formes de cinéma.

BIO—FILMOGRAPHIE

Né en 1992, Pedro Cabeleira est diplômé de l'Ecole Supérieure de Théâtre et de Cinéma de Lisbonne. Son premier long métrage, *Damned Summer*, a reçu une mention spéciale du jury au festival de Locarno en 2017 et a été sélectionné par des festivals du monde entier, de Mar del Plata à l'Acid Trip de Cannes, en passant par Turin. Son court métrage *By Flávio*, a été présenté à la Berlinale 2022 et a remporté le Prix Sophia de l'Académie Portugaise du Film en tant que meilleur court métrage de fiction. *Entroncamento* est son deuxième long métrage, filmé dans sa ville natale. Il a réalisé sa première mondiale à l'Acid Cannes 2025.



2013 *Estranhamento* 42 minutes
2017 *Verão Danado* 127 minutes
2019 *Filomena* 15 minutes
2022 *By Flávio* 27 minutes
2025 *Entroncamento* 131 minutes

FESTIVALS

INTERNATIONAL

- Festival do Rio**, Brésil
- OUFF** *Festival de Cine international de Ourense*, Espagne
- Caminhos do Cinema Portugues** *Prix de la meilleure réalisation et prix d’interprétation pour Henrique Barbosa*, Portugal

FRANCE

- Acid Cannes**, 2025
- Close Up**, Paris, 2025
- Ola Paris!**, Paris, 2026